

**Zeitschrift:** Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles  
**Herausgeber:** Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel  
**Band:** 17 (1883)  
**Heft:** 8

## Heft

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 25.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Août 1883.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## LES SOURCES DES GORGES DE LA REUSE (SUITE ET FIN).

Les Gorges de la Reuse sont une vallée faisant suite au Val-de-Ruz d'un côté et au Val-de-Travers de l'autre, et les mêmes bancs qui constituent ces vallées se retrouvent au centre des Gorges. Il en résulte que de véritables chéneaux juxtaposés existent dans cette zone; puis, à cheval sur ces chéneaux, se trouvent de puissants amas de terrains glaciaires et éboulis, dont les eaux d'infiltration sont retenues forcément par ces chéneaux et conduites en certains points, où elles peuvent se déverser sans se perdre dans les profondeurs du système. (voir fig. B.)

D'autre part, ces sources viennent toutes sourdre au-dessus de la Reuse, fait très surprenant, mais dont M. Ritter a donné sur place une explication fort curieuse et très plausible. Le fond de l'ancien lit de la Reuse est tapissé d'une couche de 2 à 3 mètres d'épaisseur de superbe glaise aux bancs lamelleux, parfaitement horizontaux, qui ne sont autre chose, selon M. Ritter, que le dépôt formé par un lac glaciaire (fig. C).

Le glacier aculé dans les Gorges de la Reuse formait un lac, grâce à l'obstruction de la vallée, produite par les moraines frontales empêchant sans doute souvent l'écoulement des eaux supérieures par dessous le glacier.

Les eaux troubles des ravis et torrents en amont y déposaient leurs limons ainsi mêlés ou recouverts par les blocs erratiques et terrains de transport des moraines du glacier.

Fig. B.

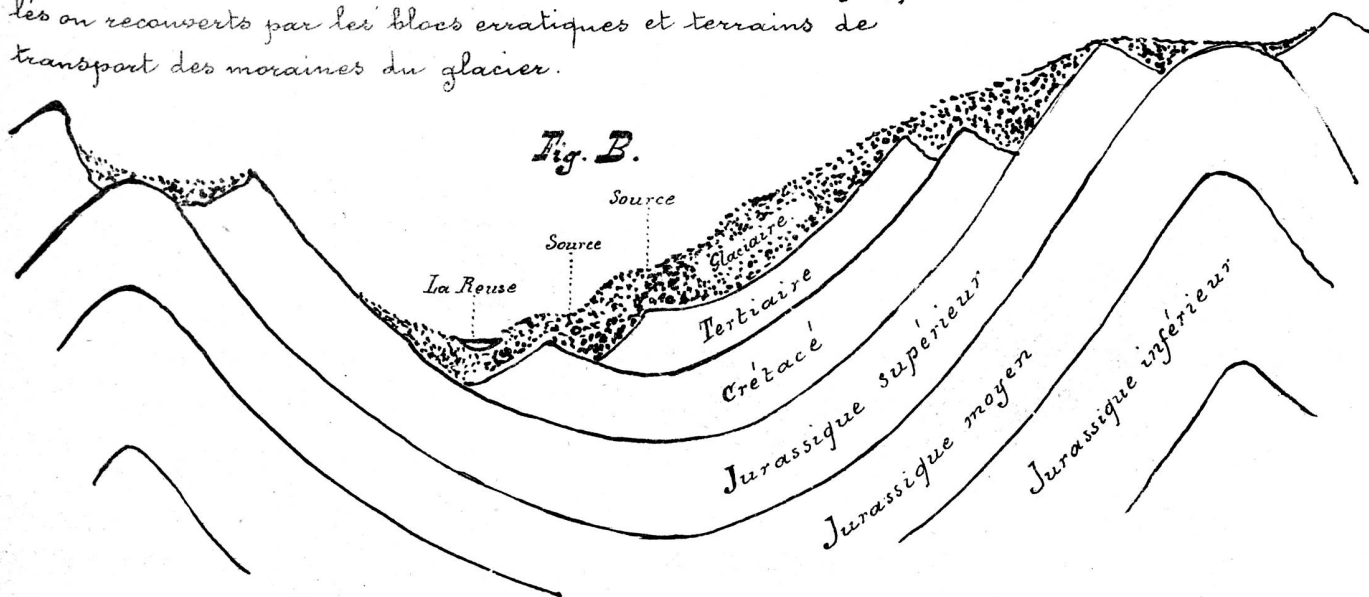
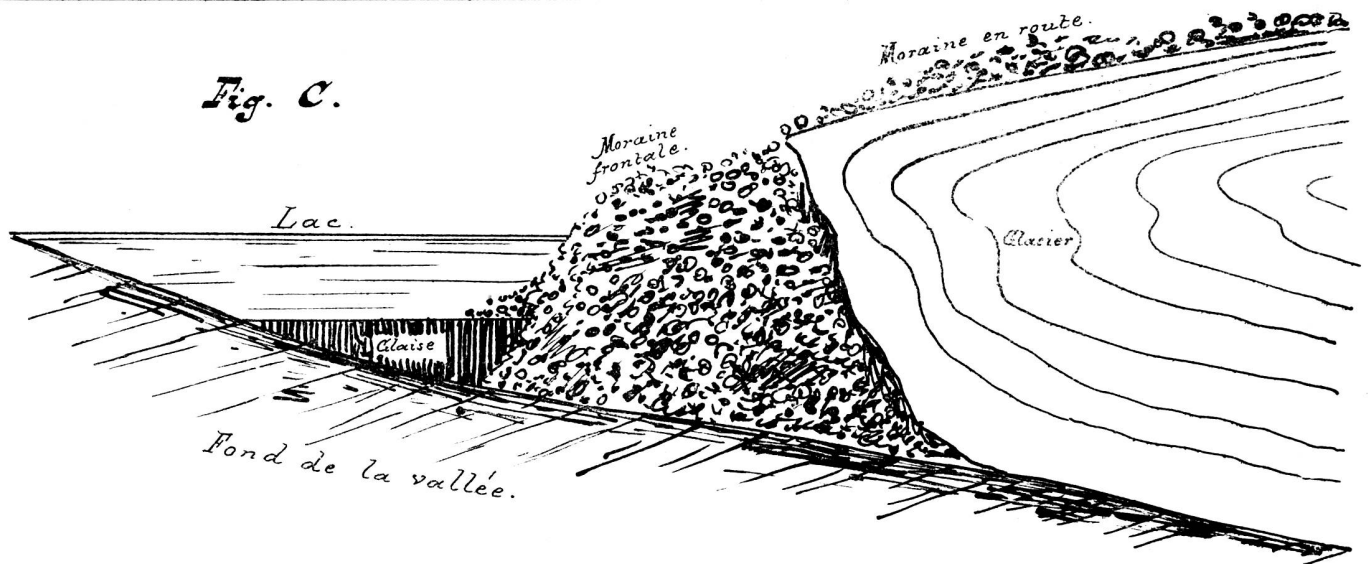


Fig. C.



Le glacier ayant disparu, la Reuse a rongé ces glaises, sur la largeur de son lit actuel, mais les érosions latérales permettent de constater ailleurs et presque partout l'existence de cette argile ou glaise en strates parallèles parfaitement en place (fig. C').

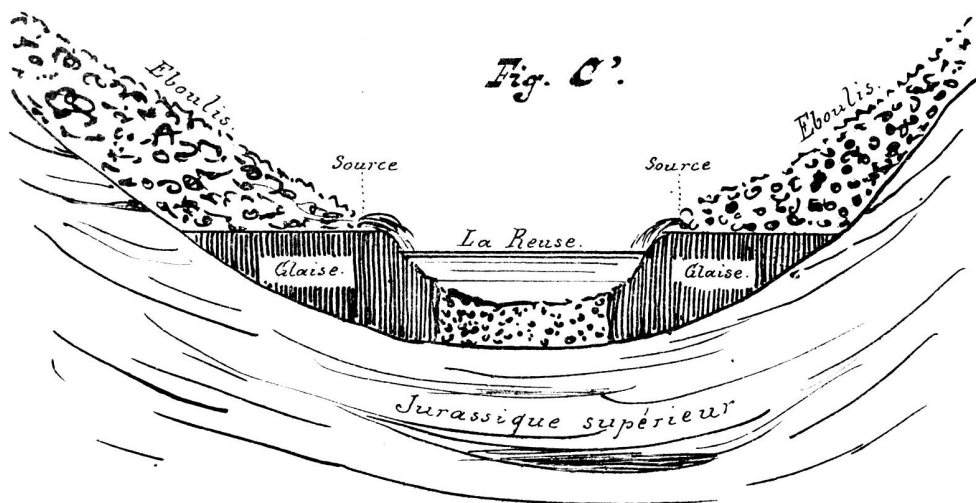
Dès lors, le fond de la vallée étant à droite et à gauche tapissé de ce banc imperméable, il en résulte que les arrivages d'eau latéraux, aboutissant à la surface des bancs sous les éboulis qui les recouvrent, ne peuvent descendre au-delà et sont forcés de se traduire en sources apparentes sur ce banc de marne lui-même.

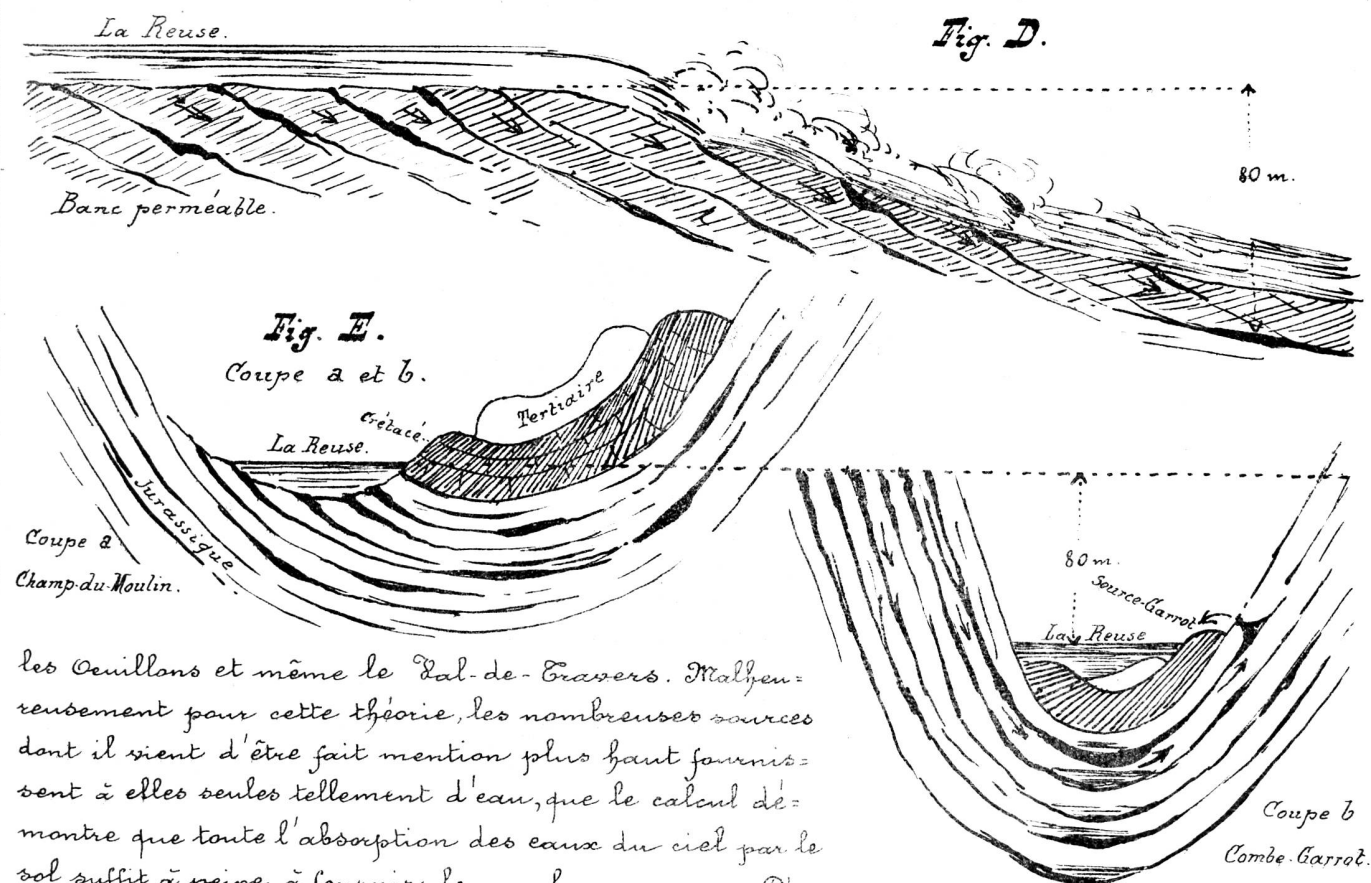
M. Ritter avait observé d'abord les quelques sources connues de chacun, mais ses recherches ont abouti à la constatation de nombreuses sources trouvées sur les escarpements de cette marne. Enfin, il a démontré à la Société des sciences naturelles que les eaux connues sous le nom de "Sources de Combe-Garrat", dont on a tant parlé et dont il s'est agi de pomper les eaux pour les remonter à Neuchâtel, proviennent en majeure partie d'infiltrations de la Reuse; les profils D.E expliquent la chose.

Sur deux Kilomètres la Reuse roule ses flots sur les escarpements d'un banc perméable du Jurassique supérieur en communication complète avec la même nature de bancs d'où vient sourdre la source principale. De plus, comme ces deux Kilomètres d'absorption

sont à 80 mètres au-dessus de l'orifice de cette source rien de plus naturel qu'il s'y échappe une partie des eaux absorbées. La seule explication que l'on avait donnée de cette source était que les bancs perméables du Jurassique supérieur amenaient les eaux recueillies et absorbées le long de la vallée, depuis

Fig. C'.





les Ocuillons et même le Val-de-Travers. Malheureusement pour cette théorie, les nombreuses sources dont il vient d'être fait mention plus haut fournissent à elles seules tellement d'eau, que le calcul démontre que toute l'absorption des eaux du ciel par le sol suffit à peine à fournir leur volume propre. D'autre part, cette perméabilité du banc conducteur que l'on invoque et qui permettrait ainsi des arrivages d'eau de 8 à 10 Kilomètres de distance, prouve que le même banc amènerait à plus forte raison des eaux de la Reuse, puisque celle-ci coule sur ses affleurements sur une longueur de 2000 mètres à 80 mètres de hauteur et à une faible distance de la source elle-même. La conclusion contraire serait assurément étrange et constituerait un véritable miracle géologique.

Un fait singulier concernant ces sources, c'est que, comme cela fut dit dans la réunion, les propriétaires espéraient capter ses eaux au moyen de galeries et de puits multiples percés au travers des roches du Jura jusqu'à 360 pieds de hauteur pour les amener sans pompage à Renchâtel. Mais les travaux exécutés ont prouvé que l'eau se maintenait à une altitude peu différente de son échappement, ce qui s'explique par sa provenance. M. Ritter a encore expliqué très rationnellement, et par des exemples frappants, les différences de température et de composition de l'eau de ces sources d'avec celle de la Reuse, malgré leur provenance.

En résumé, les membres de la Société des sciences naturelles qui ont eu le bonheur de prendre part à l'excursion, présidée par M. le Dr Louis de Caulon, ont eu le sentiment que la question des Eaux approchait de sa solution et que le programme de M. Ritter, basé sur des observations sérieuses et des déductions scientifiques, offrait pour le signoble et pour la Montagne des avantages incontestables. Nous reviendrons sur cet important sujet qui intéresse non-seulement Renchâtel, mais aussi la Chaux-de-Fonds.

## SUR LA STATION DE LA TÈNE.

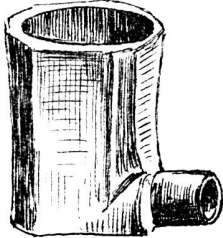
Par exemple, en voilà bien d'une autre ! On dirait une pipe ! Mais oui, c'est bien une pipe. Voyons ce qu'en dira mon ami Paul.

Oh hé ! Paul ? Viens donc voir. Je trouve là une chose bien étrange. Pense un peu, **une pipe lacustre !**

- Oh la belle affaire ! Le brûlot du père Javet !

- Le brûlot du père Javet ? En bronze ? Dans la couche archéologique ? Bien, regarde !

Que dis-tu de cela ?



- Ma foi, je dis qu'en y adaptant un tuyau tu pourras très bien te servir de cet objet en guise de pipe, mais que ce serait sûrement la première fois qu'il servirait à cet usage.

- La première fois ? Tu es bien affirmatif, il me semble ! Pour moi, je n'en suis pas sûr du tout. Je ne sais pas pourquoi ces braves lacustres n'auraient pas fumé, en définitive. Quelles sont les raisons qui te font croire le contraire ? Voyons, je t'écoute.

- Les raisons, je pense qu'elles ne manquent pas, seulement il te faut les demander à de plus compétents que moi. Tout ce que je puis te dire, c'est qu'on ne fume que depuis le milieu du seizième siècle et .....

- Pardon ! Au milieu du seizième siècle on fumait probablement depuis fort longtemps, sinon en Europe, du moins en Amérique, à moins que tous les voyageurs qui nous ont parlé du "calumet" des Peaux-rouges ne nous aient induits en erreur. Mais continue.

- Je dis que si les barbares, lacustres ou autres, avaient connu cette habitude, les anciens auteurs qui ont décrit leurs moeurs et coutumes en auraient fait mention.

- C'est vrai qu'ils auraient dû le faire ; mais vois-tu, je soupçonne ces Messieurs de ne pas avoir reçu d'une manière assez intime avec les barbares dont ils décrivent les moeurs, pour que la chose n'ait pas pu leur échapper.

- Cherche encore, je ne suis pas convaincu.

- Je ne pense pas non plus te convaincre, tu es bien trop entêté pour cela. Si tu l'étais moins, le fait seul que jusqu'à présent on n'a pas trouvé de pipes lacustres suffirait pour te prouver que ton idée est absurde.

- Je suis fâché de te dire qu'ici encore tu es dans l'erreur. La pipe de bronze existe. M. Quinquerez en a trouvé une dans un tombeau. Je crois même qu'on s'en est assez moqué dans le temps. Mais si tu veux voir des pipes, tu n'as qu'à aller au musée d'Avenches ; tu en verras là par douzaines, et je t'assure que tu les prendras pour des pipes.

- Je veux bien le croire, je m'étonne seulement qu'on ne s'en soit pas occupé jusqu'à présent.

- Je pense comme toi ; je m'étonne qu'il ne se soit pas trouvé un jeune savant pour faire un travail là-dessous, et nous dire si les Celtes ou les Gallo-romains, ou les Lacustres fumaient.

- Eh bien, je vais te donner un conseil : envoie ta travaille au rédacteur du Rameau de Sapin, qui te sortira d'embarras.

- Ton conseil est bon. Je vais soigneusement emballer ma pipe, et la lui envoyer de suite.

- C'est fait.

L. Mosimann.